FÊTE

DU LIBRE-PENSEUR

ALLAN-KARDEC

A Nantes, le 3 Avril 1881

Discours prononcé par K. Gaboriau

« Allan-Kardec fut le bon sens incarné. »

Discours de Camille Flammarion sur la tombe d'Allan-Kardec, 1869.

PARIS

A la Librairie des Sciences Psychologiques et Spirites

5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS

1881

Prix : 25 Centimes

à M. Ch. Fauvety.

K. Gaboriau

FÊTE

DU LIBRE-PENSEUR

ALLAN-KARDEC

A Nantes, le 3 Avril 1881

Discours prononcé par K. Gaboriau

« Allan-Kardec fut le bon sens incarné. »

Discours de Camille Flammarion sur la tombe d'Allan-Kardec, 1869.



PARIS

A la Librairie des Sciences Psychologiques et Spirites

5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS

1881

Prix : 25 Centimes

Le 3 avril, les spirites de Nantes et des environs s'étaient réunis, avec quelques amis sympathiques au spiritualisme, pour célébrer la désincarnation du coordinateur des enseignements des Esprits, Allan-Kardec. Des poésies, de jolis morceaux de musique, des discours ont été entendus. Le discours de M. K. Gaboriau, répondant humoristiquement aux pseudo-savants, ces Midas du siècle, qui nient les faits indéniables du Spiritisme, le Comité Spiritualiste Nantais a décidé de le publier sous forme de brochure.

P. V.

PRÉFACE IMPORTANTE

Il est nécessaire, avant de lire le discours de M. K. Gaboriau, que le lecteur soit au courant de la question. On a tant dit de mal du spiritisme qu'il est important de savoir ce qu'il est réellement.

Le spiritisme n'est, à proprement parler, ni une Philosophie nouvelle, ni une nouvelle Religion : il est avant tout une science naturelle. Les lois qui en ont été tirées sont basées sur des faits, des faits vus, touchés, entendus, *et non pas pressentis.* Quand Crookes, de la Société royale de Londres, vous dit : « J'ai vu, touché un esprit maté-
» rialisé, et cela non pas seul, dans ce cas
» je me serais peut-être fait illusion, mais
» devant des hommes dont l'autorité scien-
» tifique est incontestable ; et eux-mêmes
» ont vu Kati-Kin (l'esprit), dans des condi-
» tions indéniables de matérialité. Je ne dis
» pas que cela peut être, *je dis que cela*
» *est.* » M. Crookes est le savant le plus

aimé, le plus écouté de l'Angleterre. — Par conséquent, voilà un fait dont on peut déduire la loi de la survivance au delà du tombeau. Bien d'autres personnalités, aussi remarquables que M. Crookes, ont vu des Esprits, d'autres les entendent, d'autres écrivent sous leur dictée. Le spiritisme est donc une science, puisqu'il n'est basé que sur des faits observés et sans cesse observables. Mais le spiritisme a une importance encore plus grande que celle d'être scientifique et *positiviste !* c'est par l'influence moralisatrice qu'il produit, et qu'il produira encore dans l'avenir, sur ceux qui l'adoptent dans ce qu'il a de beau, de grand, de divin.

Avec les doctrines spirites, les idées sont rectifiées sur une foule de sujets de la plus grande importance ; l'explication des inégalités sociales, physiques, des injustices, des souffrances, est rationnellement donnée. Nous verrons l'homme relevé, fortifié, ennobli ; la tolérance, la fraternité, la liberté pleine et entière de la conscience, — ce qui n'existe pas, même sous la République ! — La femme respectée, faite égale à l'homme ; les mœurs privées et publiques améliorées ; le *socialisme* établi, non pas le socialisme désorganisateur, mais celui qui comprend l'association du capital et du travail avec une ré-

partition égale entre les deux associés et un prélèvement pour les garanties de la nature ; enfin, l'individu, la famille, le groupe, la société, régénérés, guidés, reconfortés par la pensée de nos morts aimés, de nos chers amis habitant l'autre monde ; les frontières abolies, l'union, la fédération des peuples, la langue unitaire parlée ; l'homme, devenu son Prêtre et son Roi, se dirigeant lui-même ; les grands actes de la vie : la naissance, le mariage, la mort (plutôt la dématérialisation), véritablement célébrés ; les grands génies, les grands philosophes, les révolutionnaires de la Pensée-Libre fêtés ; enfin, l'accomplissement de cette loi éternelle, enseignée sur les bords du Gange comme en Galilée : Aimez-vous les uns les autres.

Voilà le spiritualisme spirite, voilà Celui qui a été promis, le Consolateur, l'Esprit de vérité.

P. V.

Membre du Comité du Groupement
Spiritualiste Nantais.

DISCOURS DE M. K. GABORIAU

Et c'est mon sentiment, qu'en faits comme en propos
La *science* est sujette à faire de grands sots.

MOLIÈRE.

(*Les Femmes savantes,* acte IV, scène III).

MESDAMES, MESSIEURS,
SOEURS ET FRÈRES,

Placé, ici, dans un milieu sympathique, je n'en doute pas, mais non entièrement convaincu sur la réalité de certains phénomènes appelés *spirites* (mot qui fait rire les imbéciles et qui rend sérieux les hommes intelligents), je sens la nécessité de défendre la vérité contre les attaques de ceux qui ignorent, et je sens le besoin de rire un peu de ceux qui se disent savoir, c'est-à-dire des *savants.*

Parmi nos adversaires, il faut compter en premier lieu le clergé romain, mélange d'ignorants et de savants, qui a tout intérêt (intérêt pécuniaire surtout), à nous calomnier, à nous noircir, et même à nous brûler, s'il le pouvait. Ses attaques, qui

consistent principalement à montrer le diable partout, ne prennent plus ; car le diable n'est pas bien terrible depuis qu'on lui a rogné les cornes. Aussi, je passe outre.

Nous avons affaire en second lieu à la multitude.

« Cette multitude, dit le penseur Fourier, pro-
» nonce tranchément sur ce qu'elle ignore, et ré-
» pond aux *raisonnements* par des *jeux de mots*
» dont la manie a gagné jusqu'au petit peuple et
» répandu partout l'habitude du persifflage. » Il est bon d'ajouter que généralement ces jeux de mots ne sont pas forts.

Je laisse encore de côté la multitude, et je passe outre. Car il est évident qu'elle se laisse mener par les prêtres et par une catégorie d'hommes dont je vais parler.

M. E. Nus l'appelle « la catégorie des superbes,
» incrustés dans leur savoir, comme les mollusques
» dans leur coquille, et qui une fois parqués dans
» un fauteuil ou dans une chaire, refusent obstiné-
» ment de bouger et de s'ouvrir. »

Vous avez reconnu les *savants*.

Oui, nos phénomènes éminemment scientifiques sont rejetés par les savants. Mais cela ne doit pas nous étonner de la part d'hommes routiniers qui ne connaissent que les vieux usages.

« C'est si sacré, un vieil usage, a dit Voltaire,
» surtout quand il est mauvais. »

Cependant, nous comptons parmi nos adeptes, un certain nombre de savants, tels que MM. W. Crookes, Russel Walace, Varley, Zœllner, Weber, Huggins, Edison, C. Flammarion, et d'autres ; mais, je n'ap-

pelle pas seulement ces hommes des savants, je les appelle des *penseurs*. Et parmi les penseurs, non savants, on peut vous citer : V. Hugo, Balzac, G. Sand, Mme de Girardin, Félicien David, A.Vacquerie, l'historien breton Bonnemère, E. Nus, V. Sardou et bien d'autres.

Ah ! vous qui êtes tentés de rire en disant : « Voilà un *spirite !* » réfléchissez et dites-vous : « Le savant chimiste W. Crookes est un *spirite;* le fameux ingénieur de la Compagnie de télégraphie transatlantique, Varley, est un *spirite ;* le célèbre inventeur Edison, est un *spirite;* Victor Hugo, est un *spirite.* » Alors, au lieu de rire vous admirerez peut-être. D'ailleurs, ne prenez pas un rire pour un autre; écoutez plutôt l'historien Bonnemère : « J'ai » longtemps ri, comme tout le monde, du magné- » tisme et du spiritisme, mais, je le confesse hum- » blement, ce que je prenais pour le rire de Vol- » taire, n'était que le rire de l'*idiot*, beaucoup plus » commun que le premier. »

Maintenant, je reviens à mes savants que je suis entrain de bafouer comme ils le méritent. On croit généralement qu'un savant est un être supérieur, une divinité : détrompez-vous. Vous dites avec le Trissotin de Molière :

J'ai cru jusques ici que c'était l'ignorance
Qui faisait les grands sots, et non pas la science.

Moi, je vous répondrai avec Clitandre :

Vous avez cru fort mal, et je vous suis garant.
Qu'un sot savant est sot, plus qu'un sot ignorant.

Cela n'est pas difficile à prouver. Arago, un vrai savant, celui-là, a dit : « Le doute est une preuve » de modestie et il a rarement nui au progrès des » sciences ; on n'en pourrait pas dire autant de l'in- » crédulité. Celui qui, en dehors des mathémati- » ques pures, prononce le mot impossible, manque » de prudence. »

Eh bien, nos prétendus savants, eux, ne doutent pas : ils nient. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas des savants, ils sont des ignorants. Aussi, je vous dirai, en passant, de ne pas vous étonner si je prends le mot savant en mauvaise part.

Pour mieux étudier une catégorie d'êtres, on les classe. Ainsi, je m'en vais classer les savants. Mais, n'ayez pas peur, ma classification ne sera pas compliquée et embrouillée : c'est-à-dire... scientifique. Je range les savants en deux classes seulement : les vieux et les jeunes.

Commençons par les vieux. Ce sont ceux que le docteur Auber appelle « *membres-bornes* des so- » ciétés savantes, magnifiquement ignorants et pom- » peusement débiles. » Vous allez me dire, peut-être : Il faut respecter les cheveux blancs. Mais, attention ! ils n'ont pas de cheveux, ni blancs, ni noirs. C'est là le premier signe distinctif. Autres signes. Le vieux savant parle rarement; il a l'air de méditer profondément, il agite ses sourcils, plisse son front, vous regarde d'un air solennel, comme un mammouth desséché qui a vu passer des générations. Ses os maxillaires remuent constamment : c'est qu'il mâche et remâche, sans cesse, certains mots grecs qu'il s'amuse à composer dans ses mo-

ments de loisir. Toute sa personne, — c'est-à-dire la colonne vertébrale, les omoplates, le radius, les os iliaques, le coccyx, les fémurs, — semble avoir été moulée dans un fauteuil. Donnez-lui un fauteuil, il est à l'aise. Cette race d'êtres, que l'on contemple avec stupéfaction, comme les pyramides d'Egypte, est surtout curieuse lorsque ses membres sont réunis dans une vaste salle, décorée du nom de sanctuaire de la science. Nous, vulgaires profanes, entrons en tremblant dans ce temple sacré. Là, les savants sont radieux et tirent leurs cornes, comme une bande de limaçons qui, par un temps de pluie, s'est réunie sur une feuille de choux, en bavant. — Les voilà qui discutent.... Ils ont discuté.

Et clignant leurs yeux morts sous leurs crânes fossiles,

comme dit V. Hugo, ils lanceut sur toute la surface de la terre quelques bêtises lumineuses, comme celles-ci :

— La terre ne tourne pas autour du soleil.

— La vapeur, employée comme force motrice, est un rêve de fou.

— Le magnétisme animal, est du charlatanisme.

— L'électricité, le paratonnerre, le galvanisme, sont des aberrations de l'esprit humain.

— L'installation des chemins de fer, c'est la ruine d'un pays.

— L'établissement d'un câble sous-marin est irréalisable.

— Le percement de l'isthme de Suez, c'est un nouveau déluge qui engloutira une partie de la terre.

— L'homéopathie, c'est de l'eau pure, ou bien, c'est du poison.

— Le phonographe n'existe pas ; c'est un habile ventriloque qui nous trompe.

— Le Spiritisme est le comble de la folie ; les Esprits ce sont deux muscles du bas de la jambe qui frappent l'un contre l'autre, et produisent des coups, que l'on croit entendre sortir d'une table.

Voilà, mesdames et messieurs, les bêtises lumineuses que nous ont enseignées les savants. J'en passe, et des plus belles.

Maintenant, j'arrive à la classe des savants jeunes. Ceux-ci, contrairement aux vieux, parlent beaucoup, et, semblablement aux vieux, ils ne savent rien. Il est vrai qu'ils savent faire un nœud de cravate, se peigner dans le chic, et faire de gracieux saluts aux vieux savants.

Les vieux, ce sont ces neiges énernelles qui couronnent le sommet de la montagne de la science ; les jeunes, ce sont ces miasmes vaporeux qui s'élèvent de la plaine le long de la montagne, et qui, plus tard, se condenseront en neiges éternelles.

Le jeune savant, après avoir étudié les pensées *des autres*, se fait donner un petit cabinet de physique et de chimie. Et là, il se croit important, parce qu'il s'amuse, comme un enfant, avec des tubes de verre, des boules de cuivre, des machines électriques qui donnent de l'électricité quand on n'en veut pas, et qui n'en donnent pas quand on en veut, ou des machines à faire le vide, qui ne l'ont jamais fait. Il étudie dans des ballons de verre, dans des balances, les grandioses

phénomènes du monde, que le penseur qui les lui a révélés avait étudiés dans la nature. D'ailleurs, voici le vrai portrait du jeune savant ; ce n'est pas moi qui l'ai fait, c'est Hoffmann : « Mosch Terpin » professait l'histoire naturelle, c'est-à-dire qu'il » expliquait clairement à ses disciples que quand il » fait beau, il ne pleut ni ne tonne, que le soleil » éclaire le jour et la lune les ténèbres. Ce savant » homme avait résumé toute sa doctrine en un » petit libricule, dont chaque nouvel arrivant à son » cours, était tenu d'acheter un exemplaire. Il de- » vait son immense réputation à la clarté avec la- » quelle il avait démontré que la nuit provenait » spécialement de l'absence de la lumière. Ce trait » de génie et les expériences de physique amu- » sante dont il donnait des leçons aux dames, lui » avaient acquis une vogue fort lucrative. »

« Une vogue lucrative ! » Ce mot, mesdames et messieurs, explique parfaitement les actes et le but de tous les savants.

Nous avons détruit le sacerdoce religieux ; il faut détruire le sacerdoce scientifique qui en est le germe ! !

Qui dirige, aujourd'hui ? Ce ne sont plus les prêtres, ce sont les savants ! Car, remarquez-le bien, le savant qui se dit si positif, qui prétend n'étudier que les phénomènes naturels, ne pas s'occuper des règles de morale, ni des vérités éternelles, a ses règles de morale, adopte un système politique et social ; et, naturellement, ce système ne doit pas être bien large, car le savant ne voit pas plus loin qu'au bout de son télescope, c'est-à-dire à quelques

milliers de lieues seulement. Oui, le savant dit ne s'occuper ni de morale, ni de politique, ni de religion, et pourtant, non content de rire de nos phénomènes, il rit de notre morale, et nous appelle des sectaires. Eh bien, il est facile de retourner l'argument et de leur adresser cette apostrophe véhémente de Pierre Leroux : « Vous n'êtes que » des sectaires! avec vos batailles, avec votre hu- » manité parquée en troupeaux séparés, avec votre » Europe composée d'un ramas d'individualités » jalouses, avec vos lignes de frontières, avec vos » patries-castes, avec vos races distinctes (comme si » Dieu ne nous avait pas tous créés en un), avec vos » bassins géographiques (qui ne sont plus des bar- » rières devant les découvertes de la science et de » l'industrie moderne), avec votre matérialisme *mys-* » *tique*, fondé sur la chair, sur le sang, sur l'or- » gueil; avec toutes ces vieilleries, vous n'êtes que » des sectaires! »

Peut-être êtes-vous étonnés, mesdames et messieurs, de me voir parler ainsi de la science. C'est qu'on n'ose pas y toucher à cette bonne vieille science. On peut avoir raison, car il faut quelquefois garder la vérité pour soi. Mais moi, qui ne suis pas encore un savant, et qui ne suis pas encore sous les griffes des savants, personne ne m'empêchera de dire ma façon de penser. Mais, objecterez-vous, puisque le savant est un ignorant, qui donc n'est pas un ignorant? Ici, mesdames et messieurs, il me faudrait parler longuement pour expliquer la différence que je fais entre un savant et un penseur; mais comme ce discours est assez long, et

que je compte m'expliquer plus amplement dans une prochaine réunion, qu'il me suffise de vous dire que je reconnais l'utilité de la science, de la science raisonnable, de la science qui comprend son rôle modeste. Et je crois que le rôle de la science c'est de se servir des pensées des autres pour répandre le bien-être matériel. Le savant qui, bouffi d'orgueil, veut nier ce qui lui déplaît pour ramener tout à ses idées préconçues, sort de son rôle : et c'est celui-là que je fouette.

C'est leur règne aujourd'hui.

Eh bien! leurs calculs, aux savants, empêchent-ils que tous les jours des ouvriers meurent de faim comme il en mourrait un, hier, dans la rue, à Nantes, tandis que des Sociétés de Voleurs se gorgent du sang des anémiques? Sont-ce leurs calculs qui font que, dernièrement, à Nice, l'incendie épargnait les riches pendant que les ouvriers brûlaient?......

Oh! savants! Vous êtes les ouvriers des penseurs; les penseurs vous montrent le chemin, vous devez travailler, sous leur direction. Le penseur, c'est un génie; et on les compte. C'est un romancier, un philosophe, rarement un savant, et surtout un poète. Victor Hugo l'a dit :

« Le savant dit : Comment? Le penseur dit : Pourquoi? »

Savants! laissez passer les penseurs! Ils ont au front une lumière divine. Savants! place au Christ, qui a dit : Aimez-vous les uns les autres! Savants! place à Swedenborg, qui était un savant, et qui a dit : La science ne sait rien. Savants! place à Vic-

tor Hugo, qui a tendu la main en bas, et a relevé les faibles et les pauvres. Savants! place à Fourier, qui a enseigné ce que c'est que la morale.

Savants! place à Allan Kardec; parce que dans ce siècle matérialiste, il a sauvé du naufrage l'idée de l'immortalité et qu'il a donné cette loi : *Naître, mourir, renaître encore : progresser sans cesse!*

K. GABORIAU.



Nantes. — Imp. F. SALIÈRES, quai de la Fosse, 25.

ALLAN-KARDEC. — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique)............... 3 fr. 50

— *Livre des Médiums* (partie expérimentale)........................ 3 50

— *La Genèse* (partie scientifique).... 3 50

CAMILLE FLAMMARION. — *Discours prononcé sur la tombe d'Allan-Kardec,* 1869........................... » 50

CAMILLE CHAIGNEAU. — *Les Chrysantèmes de Marie,* 1881.................... 3 50

W. CROOKES, de l'Académie de Londres. — *Recherches scientifiques dans le domaine du Spiritualisme,* 1878.... 3 50

CHARLES FAUVETY. — *Le Spiritisme devant la Science et le Matérialisme mécaniciste,* 1880................ 1 50

F. VALLÈS, inspecteur des Ponts et Chaussées. — *Entretien sur le Spiritisme,* 1879........................... 1

EUGÈNE NUS. — *Choses de l'autre Monde,* 1880........................... 3

VICTOR HUGO. — *Le Livre des Mères*.... 2

— *Voyages en Zélande*............ 3

VICTORIEN SARDOU, de l'Académie. — *Maison de Mozart* (gravure médianimique faite directement au burin en 9 *heures* par Victorien Sardou.

Nantes. — Imp. F. SALIÈRES, quai de la Fosse, 25.